

## CETTE VUE ME FAIT ENCORE FREMIR ...



...Eté 1946, premières vacances au Conquet avec ma mère et ma petite sœur, bébé de quelques mois. L'Enez Eussa était bondé, et la barque qui faisait le transbordement encore plus ! Première frayeur, malgré le court trajet et la mer calme comme sur cette photo ! Du reste, en la regardant, je crois encore y être, sauf qu'il y avait foule sur la cale, et surtout, surtout cette cale n'était pas intègre comme ici, mais gravement blessée en son milieu.

Comme beaucoup d'ouvrages du port, dont la maison du canot de sauvetage, la cale avait subi les dégâts causés par les Allemands avant leur départ, et celle-ci était éventrée en son milieu. Seuls des bouts de ferraille tordus reliaient les deux tronçons sur les côtés, et une planche était posée pour permettre le passage des piétons un à un. J'étais terrorisée à l'idée d'affronter ce vide où l'eau s'agitait doucement au voisinage des roches, et qui, vu de ma taille, me paraissait un gouffre. Je paniquais surtout en pensant qu'un simple mouvement de foule pouvait m'y faire tomber. En serrant les dents, je triomphai de ma peur, réussissant même à ne pas la montrer : n'avais-je pas connu la guerre ?

Ces quelques instants d'hésitation avaient suffi pour ralentir le flot des voyageurs qui s'amassaient en amont. Mais un autre incident provoqua un certain remous. Ma mère avait en charge le landau où ma petite sœur s'agitait. Comment faire passer ce précieux véhicule quand l'écartement des roues excédait la largeur du ponton improvisé ? Avec elle d'autres femmes se lamentaient, quand surgirent des bras secourables. Deux grands gaillards débonnaires, des Molénais habitués de la traversée, eurent tôt fait de résoudre le problème. L'un saisit délicatement le bébé dans ses bras, l'autre empoigna à bras le corps la voiture encombrante, et firent passer leurs fardeaux dissemblables. Ma mère traversa à son tour prudemment, et j'eus encore plus peur pour elle que je n'en avais eu pour moi. La marche put reprendre enfin sans autre anicroche, et tout le monde mit le pied sur la terre ferme dans la bonne humeur.

Aujourd'hui, trouverait-on pareille entraide, dans la même sérénité, sur le quai d'une gare ou dans la cohue du métro ?

10 janvier 2011 Josette TOURNERIE